

Pour que tu
RESTES

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Couture, Danièle, 1955- , auteure
Pour que tu restes / Danièle Couture
ISBN 978-2-89783-114-1

I. Titre.

PS8605.O921P68 2018 C843'.6 C2018-941615-7
PS9605.O921P68 2018

© 2018 Les Éditeurs réunis

Photo de la couverture : 123RF

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS
lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE
prologue.ca



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2018
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

DANIÈLE COUTURE

Pour que tu
RESTES



LES ÉDITEURS RÉUNIS

*Ring the bells that still can ring
Forget your perfect offering
There is a crack in everything
That's how the light gets in*

Leonard Cohen, *Anthem*

*Sonnez les cloches qui peuvent encore sonner
Oubliez vos offrandes parfaites
Il y a une fissure en toute chose
C'est ainsi qu'entre la lumière*

1

Tous les hommes que j'ai aimés m'ont quittée.

Va savoir pourquoi...

Je suis «douée» pour ça, on dirait.

Et je ne considère pas ici les amours enfantines ou anodines. Même si au baromètre des cœurs brisés, les ruptures nous font toujours passer, à des degrés différents, de bien sales moments. Comme je ne fais jamais rien à moitié, pour moi, c'est la catastrophe. Avec Simon, mon nouveau copain, ce serait la cinquième fois. Et j'ai trente-trois ans.

Certaines ruptures ont laissé plus de traces. Comme cet homme qui, sans même m'avertir, est parti installer ses pénates dans un autre cœur, séduit par la promesse d'une autre vie, d'un nouveau corps à découvrir.

Peut-être que j'aime mal?

Que mes «je t'aime» ne sont qu'une ultime tentative de dire «aime-moi»? Je n'en sais rien...

Mais j'aime.

Et la plupart du temps, trop.

Chaque séparation m'a laissée vidée et incapable de reprendre mon souffle pendant des mois. Comme si on avait oublié de retirer le couteau, fiché bien creux, au beau milieu de mon dos. Dès lors, je croyais que ma vie était finie, que je n'aimerais jamais plus. Sans parler des heures qui s'écoulaient dans la nuit à ne pas dormir, à écouter de la musique en boucle. Ce n'est qu'au bout de nombreux mois, ou même d'années, que je finissais par oublier, par m'en sortir pour mieux me reconstruire. On ne meurt pas d'une peine d'amour... Ça, je l'ai appris. Un bon matin, je me réveillais avec l'ombre d'un espoir, caressant l'idée de tomber amoureuse à nouveau. Malgré tout, aimer c'est vivre ou... peut-être son contraire ?

Est-ce naïveté de croire tout ce qu'un homme dit ? Je me souviens de mon premier copain. Il m'avait juré, sur la banquette arrière de sa voiture, que nous deux c'était pour la vie. Avec cette promesse en poche, j'avais fait glisser ma petite culotte par terre. Trop jeune, je ne savais pas que pour un homme, une vie pouvait durer seulement quelques heures, ou au mieux, une soirée.

Je ne savais pas non plus que les banquettes arrière me portaient malheur ; depuis, elles me l'ont maintes fois démontré. Maintenant, je les évite... comme ces amoureux qui m'ont quittée et que je peine encore à revoir même après plusieurs années.

Tous ces hommes prétendaient m'aimer pourtant. Mais ils n'ont pas hésité à aller vers d'autres bras à la minute où ils en ont eu assez. Même que parfois le processus était déjà amorcé bien avant que je sois mise au courant.

Moi.

La principale intéressée...

Au rayon de la faiblesse – ou de la lâcheté, c'est selon –, les hommes sont parfois les héros.

Sûrement que j'y suis pour quelque chose... C'est vrai que je ne suis pas toujours facile. J'avoue.

Par contre, avoir quelqu'un n'a jamais été un problème pour moi. Est-ce mon tempérament intense? La petite fossette sur mon menton? Qui sait ce qui allume les hommes? Mon nez légèrement retroussé qui me donne un air audacieux? Il ne faut pas se fier au physique, jamais... Mes seins, peut-être? Un de mes amants m'a déjà dit: «Clara, tes seins sont si beaux, ronds et pleins comme mille promesses.» Ça m'avait touchée, les «mille promesses». Mais ça ne signifiait rien pour lui; ce n'étaient que de belles paroles lancées en l'air dans l'espoir qu'elles se déposent sur mon cœur pour qu'il s'approprie mon corps... Mes seins, je les tiens de ma grand-mère. J'y voyais non pas une rebuffade, mais plutôt une légère compensation pour les étés gâchés, où je me tenais cachée sous mes vêtements au lieu de me précipiter dans l'eau en courant et en hurlant ma joie comme mes amis le faisaient avec toute l'insouciance de la jeunesse. Simon, mon nouveau copain, ne se plaint pas de la taille, loin de là, mais cet ajout à mon bonnet n'est pas l'élément qui le retiendra un jour... Ça, je le sais.

Ce qui rend les choses encore plus difficiles, c'est que Simon a une petite fille. Ariane. Belle comme le jour qui se lève et

plus mignonne que la plus adorable des enfants. Son cœur pur d'enfant a touché le mien et je l'aime comme si elle était ma fille. Celle que j'aimerais avoir un jour.

La peur que Simon me quitte me hante et je suis constamment aux aguets, comme la louve qui protège ses petits. Je suis prête à tout pour garder cet homme. Même si, à trop en faire, il arrive que l'on se perde...

Appelez ça de la folie, ou je ne sais trop, mais je crois à l'amour. Et je suis convaincue qu'à deux, on est toujours plus forts. Ne dit-on pas «être fous d'amour?»